

Un ensemble céramique préaugustéen mis au jour à Saint-Gervais GE

Autor(en): **Haldimann, Marc-André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **14 (1991)**

Heft 2: **Canton de Genève**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un ensemble céramique préaugustéen mis au jour à Saint-Gervais GE

Marc-André Haldimann

Les 2131 tessons de cet ensemble proviennent d'un remblai hétérogène, comblant une dépression d'origine naturelle dans la moraine, qui permet l'aménagement de structures, notamment d'un mégalithe soigneusement calé. Le mobilier métallique associé, fort rare, se limite à un potin séquane de la série B (M 264) ainsi qu'à une fibule à collerette; ces éléments sont tous deux caractéristiques de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.¹. La céramique se répartit dans les catégories suivantes²:

catégorie	N	NMI	%	no. cat.
Campanienne	3	1	0,5	
Lampe	1	1	0,5	
Amphore	26	9	4,3	1- 2
Mortier	2	1	0,5	
Plat »pompien«	83	15	7,1	3
Parois fines	13	4	2,0	4
Peinte	447	21	10,0	5- 6
Cruche	64	7	3,3	7
Claire	153	27	13,0	8-11
Grise fine	688	78	37,3	12-17
Grossière	651	44	21,0	18
Total	2131	208	100	

Les importations

Les céramiques fines importées sont rarissimes. Seul un plat de campanienne B du type Lamboglia 5/7, d'origine rhodanienne, a été identifié; cette forme connaît son *floruit* pendant le I^{er} siècle av. J.-C.³. Les céramiques à parois fines, uniquement représentées par des formes hautes, sont plus fréquentes; on reconnaît parmi elles un fragment de gobelet italique du type »Aco«. Il est accompagné par un gobelet à bord concave orné d'un semis de grandes épines et par un gobelet au semis d'épines en quinconce (no 4); leur morphologie est identique à celle de pièces observées à Lattes dans le troisième quart du I^{er} siècle avant notre ère, ou encore à Lyon, au Verbe Incarné, dans un contexte antérieur à 20 av. J.-C.⁴. Leur provenance rhodanienne est très vraisemblable.

Les amphores ne sont guère plus fréquentes; les neuf individus dénombrés se rattachent en majorité à des amphores vinaires. Les trois exemplaires de la forme Dressel 1C (no 1) proviennent tous d'Italie. Ils côtoient un récipient du type Dressel

2/4, d'origine très probablement orientale⁵, une amphore Dressel 6, originaire de l'Apulie ou de l'Emilie, ainsi qu'une amphore massaliète à fond plat et à pied annulaire. La présence d'une amphore ibérique à *garum* du type Dressel 9 (no 2) est particulièrement intéressante, sa morphologie étant identique à celle d'un exemplaire découvert en 1939 au Petrisberg à Trèves, dans un horizon daté de 30 av. J.-C. par la dendrochronologie⁶.

Les céramiques fines régionales

Tous les plats pompiens reconnus ont un bord épaissi en amande (no 3); bien attestée dans le bassin lémanique, cette forme, qui dérive d'un modèle italique, semble être la plus ancienne à apparaître dans cette région⁷. La céramique peinte se caractérise par la présence presque exclusive de pots à col cintré peint en rouge (no 5), largement diffusés le long des berges du Léman⁸; le bol no 6 constitue un *unicum* dans l'état actuel de la recherche. Relevons encore l'absence complète de bols peints de type »Roanne«, alors qu'une forme apparentée se rencontre déjà en céramique claire (no 10).

Les cruches, encore peu courantes, sont toutes caractérisées par un col cylindrique et une lèvre en bourrelet; elles sont généralement bi-ansées (no 7). Hormis un plat imitant la forme Lamboglia 5/7, le répertoire de la céramique claire fine est dominé par des coupes, dont la majorité comporte un bord en amande (no 9); seules deux pièces ont respectivement un bord vertical et replié. La coupe à lèvre arrondie éversée (no 8) s'inspire manifestement d'une forme de campanienne (type Lamboglia 28). Le bol apparenté au type »Roanne« (no 10) est assez courant puisqu'attesté en cinq exemplaires, tous non peints. Enfin, comme dans l'horizon contemporain de Massongex (VS), la présence de pots à provisions à bord horizontal (no 11) est observée; cette forme est également bien documentée à Lyon dans le dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C.⁹.

Les céramiques grises fines

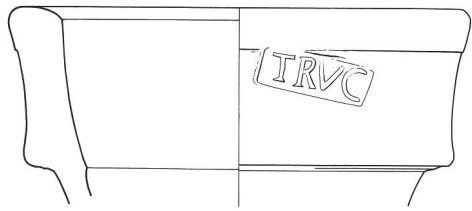
Les formes basses dominent largement le registre typologique de cette catégorie; les plats à paroi oblique (no 12) et à marli (no 13) dérivent des types de céramique campanienne Lamboglia 5/7 et Lamboglia 36. La forme complexe de la coupelle no 14 demeure sans parallèles. La coupelle carénée no 15, dérive de formes déjà signalées pendant La Tène D1 à Genève¹⁰; elle est accompagnée par de nombreuses coupes hémisphériques et carénées (no 16). Le profil de ces dernières se démarque nettement de ceux reconnus dans les horizons La Tène D1 découverts dans le port de Genève¹¹. Le gobelet no 17, inconnu aussi anciennement, se rencontre à Bâle-Münsterhügel dans un niveau contemporain¹².

Les céramiques grossières

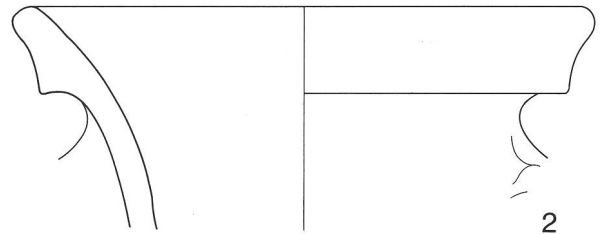
Peu représentée dans les horizons La Tène D1 du port de Genève, cette famille connaît un développement spectaculaire au sein de cet ensemble. Les jattes tronconiques à bord replié sont de loin les plus fréquentes; elles sont accompagnées par des marmites tripodes à lèvre en gouttière, ainsi que par de rares jattes hémisphériques dont les bords sont parfois savamment cannelés. Les pots à cuire, dont les bords sont presque tous repris au tour, sont également bien représentés. Dans leur majorité, ils présentent une morphologie déjà bien attestée à Genève¹³; des variantes à l'ornementation plus complexe se rencontrent cependant (no 18). Cette énumération ne saurait être complète sans la mention de quatre dolia dont les lèvres, en majorité cannelées, sont comparables à celles mises au jour à Bâle-Münsterhügel et à Massongex (VS)¹⁴.

Datation

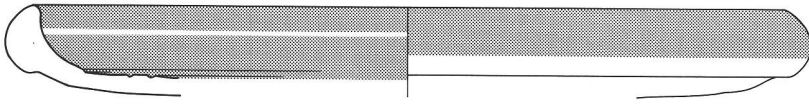
La rareté surprenante du matériel importé, également constatée dans un horizon contemporain récemment étudié à Massongex-*Tarnaia*e (horizon E), ne facilite guère la définition d'une fourchette chronologique¹⁵. La présence de céramique campanienne et d'amphores Dressel 1C, 215



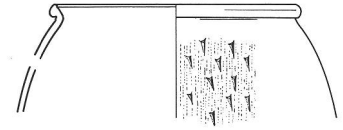
1



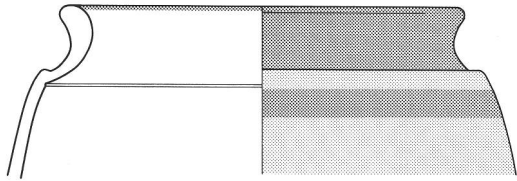
2



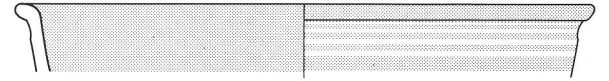
3



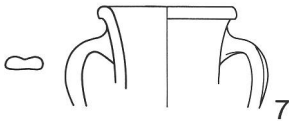
4



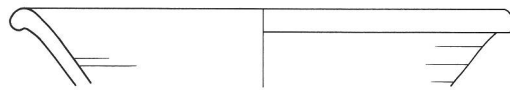
5



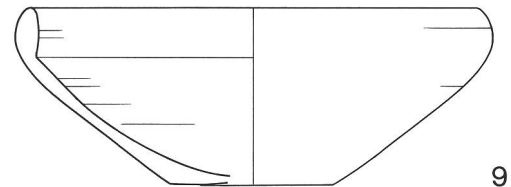
6



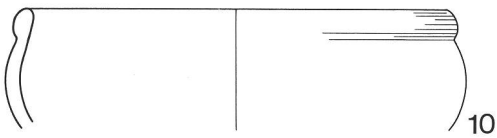
7



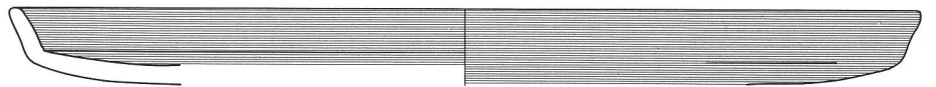
8



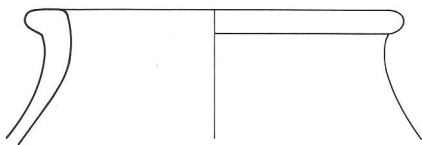
9



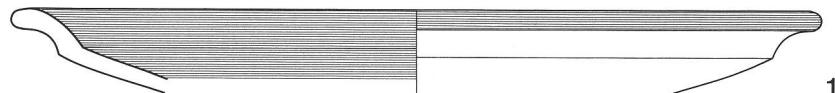
10



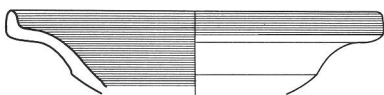
12



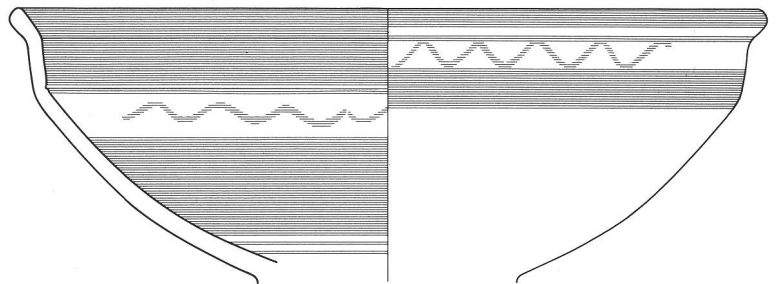
11



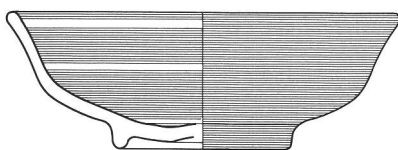
13



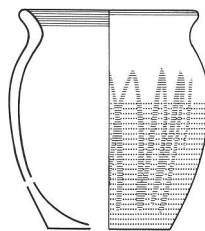
14



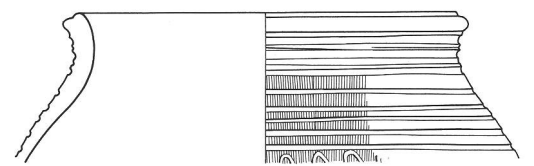
16



15



17



18

alliée à l'absence de sigillée - rendue significative par l'importance numérique de l'ensemble étudié - induit de prime abord une datation ancienne. Cependant, la majorité du matériel amphorique (Dressel 9, Dressel 2/4) ainsi que les céramiques à parois fines permettent de situer indiscutablement cet ensemble dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

Le registre des céramiques régionales s'inscrit dans la même tendance chronologique: les plats à engobe interne rouge pompéien côtoient des pots à col cintré peints en rouge, des cruches à col cylindrique ainsi qu'un nombre élevé de céramiques à pâte claire (coupes à bord en amande, bols apparentés au type Roanne, pots à provisions). Toutes ces formes, qui se rencontrent dans des contextes plus tardifs à Genève, Nyon et Vidy-Lousonna, apparaissent dans l'horizon E de Massongex (VS) dont la datation s'établit entre 30 et 20-15 avant notre ère. La typologie de la céramique grise fine, en particulier les imitations de modèles importés, ne contredit pas cette périodisation. La présence de nombreux fragments de sigillée arétine appartenant exclusivement aux services 1b et 1c¹⁶ dans l'occupation scellant le remblai analysé, fournit un *terminus ante quem* qui ne saurait être postérieur à l'horizon ancien du *limes* germanique (camps de Dangstetten, Oberaden).

L'ensemble des éléments chronologiques évoqués, renforcé par la présence d'un potin séquane et d'une fibule à collerette, permet de proposer une datation comprise entre 40 et 20 av. J.-C. pour ce complexe.

Sa comparaison avec l'horizon contemporain de Massongex (VS) révèle une grande homogénéité tant dans la rareté des céramiques fines importées que dans le registre formel des céramiques régionales. Les échanges commerciaux à longue distance sont pourtant bien attestés sur ces deux sites par la présence d'amphores aux origines tant italiennes qu'ibériques. Formidable par ses dimensions, l'ensemble de Saint-Gervais permet de saisir la réalité d'une influence romaine en pleine expansion qui, au delà des seules importa-

tions, se manifeste par l'adoption d'un nombre croissant de récipients d'origine locale (cruches, plats »pompéiens«, bols ou coupes en pâte claire) dont les formes ou les techniques de fabrication découlent de modèles méditerranéens. Les nombreuses analogies observées entre les ensembles massongeraux et genevois révèlent l'ampleur de cette influence qui, loin d'être seulement ponctuelle, s'exerce dans l'ensemble du bassin lémanique, porte traditionnelle du Plateau suisse sur le monde méditerranéen.

- 1 Toute notre reconnaissance va à Ch. Bonnet et B. Privati pour la mise à disposition de ce mobilier; ce travail n'aurait pu voir le jour sans leur appui, ni sans l'aide amicale apportée par I. Plan. Pour le potin séquane, cf. supra A. Geiser et al. Les monnaies de Saint-Gervais; pour la fibule, détermination de V. Rey-Vodoz.
- 2 N = Nombre de tessons; NMI = Nombre minimum d'individus.
- 3 Détermination G. Kaenel. Ce type domine le spectre formel de la campanienne A dans la phase 4nD de l'îlot Nord de Lattes-Lattara, dont la datation se situe entre 50 et 25 av. J.-C. M. Py et al., Lattara 3, Fouilles dans la ville antique de Lattes, Edition de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, Lattes 1990, p. 256 et fig. 10-12 à 10-15. Par ailleurs, un fragment de coupelle sigillée a également été découvert; comme il provient de la surface du remblai, peut-être contaminé par les niveaux successifs, nous avons choisi de ne pas le prendre en considération.
- 4 Lattes: Py et al. (note 3) phase 4nD, fig. 10-13, no 10; Lyon: Goudineau Ch. et al. Aux origines de Lyon. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes no 2, Lyon 1989, p. 102, fig. 72, no 13.
- 5 Nos vifs remerciements à S. Martin-Kilcher pour cette détermination.
- 6 Trier, Augustusstadt der Treverer. Stadt und Land in vor- und frühromischer Zeit. Catalogue d'exposition, Rheinisches Landesmuseum Trier, 4 mai-10 novembre 1984, Mayence, p. 174-180, pl. 41, no 32-33.
- 7 Pour le bassin lémanique, voir Nyon: J. Morel et S. Amstad, Noviodunum II. Un quartier romain de Nyon: de l'époque augustéenne au III^e siècle. CAR 49, Lausanne 1990, pl. 5, no 31; Lousonna-Vidy: G. Kaenel et al., Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna. Lousonna 2, CAR 18, Lausanne 1980, pl. 35, no 433; Massongex-Tarnaia: M.-A. Haldimann, Ph. Curdy et al., Aux origines de Massongex (VS); Tarnaia de La Tène finale à l'époque augustéenne. ASSPA 74, 1991, pl. 7, no 83. Pour leur origine, voir Ch. Goudineau, Note sur la céramique à engobe interne rouge pompéien. MEFR 82, 1970, p. 159-186.
- 8 Nyon: Morel et Amstad (note 7) pl. 7, 45; Massongex: Haldimann, Curdy et al. (note 7) pl. 7, no 86.
- 9 Lyon: Goudineau et al. (note 4) fig. 73, no 26; Massongex: Haldimann, Curdy et al. (note 7) pl. 8, no 93-95.
- 10 Ch. Bonnet et al., Les premiers ports de Genève. AS 12, 1989, fig. 19, no 17.
- 11 Bonnet et al. (note 10) fig. 19, no 19.
- 12 A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster I, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 6, Bâle 1979, Schicht 2, no 194.

fig. 1
1-2: amphores; 3: plat à engobe interne rouge pompéien; 4: parois fines; 5-6: peinte; 7: cruche; 8-11: céramique claire fine; 12-17: céramique grise fine; 18: céramique grossière. Ech. 1:3. Dessins A. Peillex. Voraugusteische Keramik. Ceramica preaugustea.

- 13 D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève. Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève IX, Genève 1981, no 77.
- 14 Bâle: Furger-Gunti (note 12) Schicht 2, no 153; Massongex: Haldimann, Curdy et al. (note 7) pl. 8, no 97.
- 15 Les contextes contemporains de Lyon et Ivrea (Piémont), par exemple, ont fourni des pourcentages appréciables de céramiques fines importées. La présence de sigillée précoce est en particulier bien documentée au Verbe Incarné à Lyon, alors qu'à Ivrea, ce sont les céramiques à vernis noir padanes qui dominent. La rareté de ces catégories de matériel tant à Genève qu'à Massongex, ne trouve actuellement aucune explication satisfaisante. Pour Lyon, cf. Goudineau et al. (note 4) p. 102-103 et fig. 72; pour Ivrea, cf. L. Brecciaroli Taborelli, Un contributo alla conoscenza dell'impianto urbano di Eporedia (Ivrea): lo scavo di un isolato a porta Vercelli. Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte 6, Turin 1987, p. 116-131 et pl. XXXIX-XLV.
- 16 Les sigillées arétines du service II n'apparaissent que pendant la troisième période d'occupation mise en évidence sur le site (voir article de Ch. Bonnet et B. Privati dans ce cahier), conjointement avec les premières imitations de sigillées helvétiques (plats Drack 1 et coupes Drack 22).

Ein bemerkenswerter Keramikkomplex aus Saint-Gervais

Die aus den Planierungsschichten der ersten Begehung stammenden Keramikfragmente stellen ein homogenes Ensemble dar, das zwischen 40 und 20 v.Chr. zu datieren ist. Die Ähnlichkeit des Komplexes mit demjenigen von Massongex (VS) erlaubt es, eine Keramiksequenz herauszuarbeiten, die Aufschluss gibt über den Romanisierungsprozess in der Westschweiz.

Un complesso di ceramiche di notevole importanza a Saint-Gervais

I frammenti ceramici provenienti dagli strati di livellamento del primo piano di calpestio si presentano come un complesso omogeneo databile fra il 40 e il 20 a.C. Le analogie del complesso con le ceramiche di Massongex (VS) permettono di elaborare una sequenza ceramica che chiarisce il processo di romanizzazione nella Svizzera occidentale. S.B.S.

Les chantiers archéologiques de Genève durant les vingt dernières années

C'est en juin 1973 que Marc-R. Sauter faisait état des découvertes archéologiques récentes dans le canton de Genève à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Près de vingt ans plus tard, la configuration de notre région est complètement transformée car des travaux considérables ont modifié en profondeur ce petit territoire. Les chantiers archéologiques ont ainsi dû se multiplier pour sauvegarder partiellement un patrimoine sans cesse menacé. Malgré ce constat négatif, on peut se réjouir de l'extraordinaire moisson de nouvelles données historiques et des résultats scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de présenter ici, en préparant la prochaine Assemblée générale du 22 au 24 juin de cette année.

L'inventaire des stations préhistoriques des rives du lac et de la rade apporte une documentation de base significative, vérifiée par les fouilles sous-lacustres du site de Corsier-Port. A Saint-Gervais, un gisement du début du Néolithique moyen complète également notre connaissance pour les premières périodes d'occupation dans le canton.

Les grandes voies antiques vers le Plateau suisse et l'Europe du nord sont attestées par la découverte du pont de Carouge (100 avant J.-C.) et celle de l'ancien port de Genève (122-120 avant J.-C.). La rive gauche du Rhône a été touchée très tôt par la romanisation et il est probable qu'un passage vers Nyon est bientôt venu prolonger l'établissement de ces deux agglomérations. Peu après la conquête des Gaules par César, un ensemble culturel et un habitat s'implantent à Saint-Gervais. Il existait donc à cet endroit une tête de pont qui ne cessera de se transformer et de s'agrandir. La Genève romaine est restée dépendante de Vienne et son importance sera liée au développement du commerce. Certes de grands personnages ont habité la ville ou ses environs, mais ils exerçaient leurs charges dans d'autres centres urbains pour des raisons administratives ou militaires. Si l'on retrouve les vestiges de demeures résidentielles, on cherchera en vain les vastes monuments civils ou religieux de Nyon, de Vienne ou de Lyon.

Dès la fin du III^e siècle, la cité est entièrement reconstruite. Les palissades qui proté-

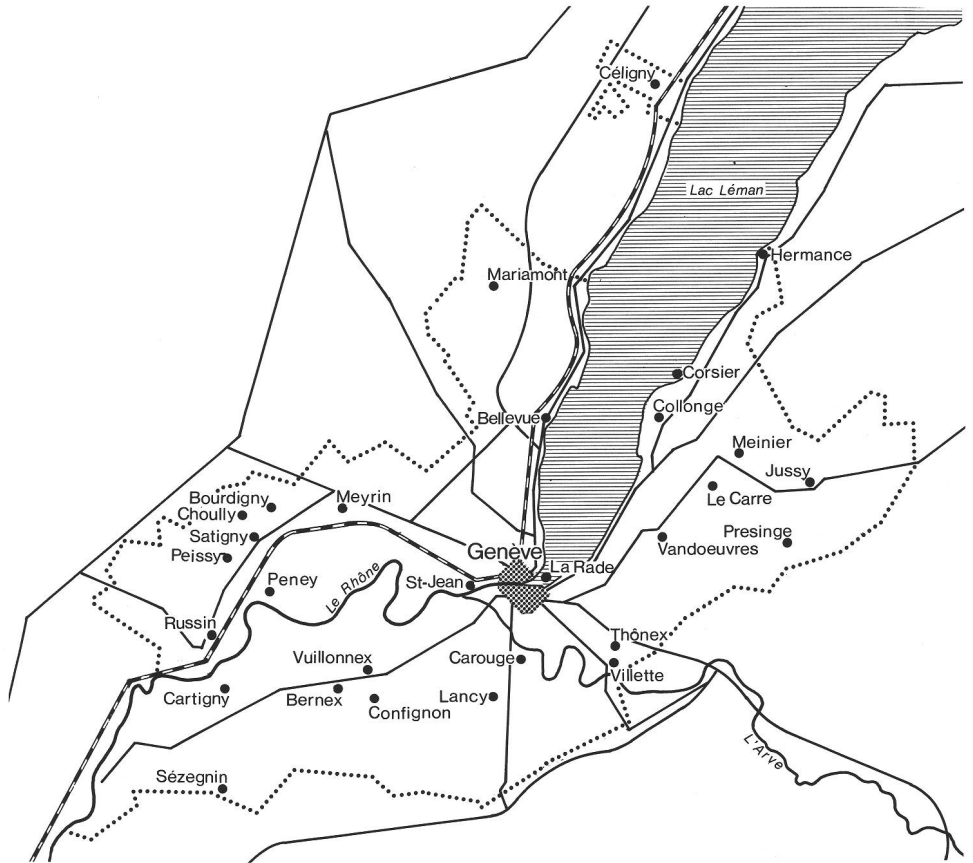


fig. 1
Sites fouillés durant les vingt dernières années dans le canton de Genève. Ech. 1:250'000.
Archäologisch erforschte Fund-

stellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf.
Località nel canton Ginevra oggetto di esplorazioni archeologiche negli ultimi vent'anni.

grations alamanes sont remplacées par un solide mur de fortification avec ses tours d'angle. Le port est également réaménagé pour recevoir les blocs architecturaux provenant de Nyon, dont les édifices servent de carrière.

La topographie chrétienne est mieux connue grâce aux analyses systématiques menées dans le groupe épiscopal implanté vers 350 et dans les principaux sanctuaires établis dans les aires funéraires urbaines dès le Ve siècle. Les deux cathédrales primitives ou l'impressionnante église de Saint-Gervais montrent que Genève s'affirme alors en un grand centre religieux, choisi comme capitale par les rois burgondes.

La nouvelle organisation dirigée par de puissants évêques a pu être étudiée aussi

bien dans la ville qu'en zone rurale. De nombreuses églises appartenant aux premiers temps chrétiens sont maintenant localisées et l'étude de nécropoles comme celle de Sézegin a mis en évidence la progression démographique qui marque l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age.

Les chantiers archéologiques de ces vingt dernières années ont permis de retrouver un passé souvent obscur. En profitant de la restauration des principaux bâtiments médiévaux, de la rénovation des quartiers et des villages, les fouilles programmées ou de sauvetage se sont succédé sans interruption.

Plusieurs sites aménagés donnent aux visiteurs une idée des résultats obtenus et font la preuve de la richesse d'un patrimoine encore trop souvent ignoré.

Die archäologischen Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf

Im Juni 1973, anlässlich der damaligen Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, stellte M.-R. Sauter die neuesten Ausgrabungen im Kanton Genf vor. Heute, fast 20 Jahre später, hat sich unsere Region durch die starke Bautätigkeit völlig verändert. Die Zahl der archäologischen Ausgrabungen, welche die ständig bedrohten Fundstellen wenigstens teilweise zu retten versuchen, hat sich beträchtlich erhöht. Trotz archäologischer Verluste können wir uns einer ganzen Reihe neuer historischer Erkenntnisse erfreuen. Aus Anlass der diesjährigen Jahresversammlung der SGUF vom 22. bis 24. Juni ist es uns deshalb möglich, etliche neue Forschungsergebnisse vorzustellen.

Eine wertvolle Dokumentationsgrundlage lieferte die Inventarisierung der Seeufersiedlungen; Tauchgrabungen in Corsier-Port haben ihre Wichtigkeit bestätigt. Jungneolithische Siedlungsspuren in Saint-Gervais vervollständigen unser Wissen über die frühesten Besiedlungsepochen im Kanton Genf. Der kürzlich entdeckte Flussübergang bei Carouge (100 v.Chr.) und der antike Hafen von Genf (122–120 v.Chr.) gehören zu den grossen Verkehrsadern, die ins schweizerische Mittelland und bis nach Nordeuropa reichen. Nachdem das linke Rhoneufer schon früh römisch wurde, wird die Romanisierung dank des Flussüberganges bald schon eine Fortsetzung in Nyon gefunden haben. Kurz nach der Eroberung Galliens durch Caesar entsteht bei Saint-Gervais eine Siedlung und ein Kultbezirk. Dieser Brückenkopf hat sich im Verlauf der Zeit ständig verändert und vergrössert.

Das römische Genf blieb stets abhängig von der Stadt Vienne; seine Bedeutung verdankte es dem aufblühenden Handel. Wohl wohnten auch in Genf bedeutende Persönlichkeiten – sowohl in der Stadt wie auf dem Land. Ihre Ämter jedoch übten sie aus administrativen oder militärischen Gründen in anderen Städten aus. Deshalb kommen in Genf zwar Spuren herrschaftlicher Wohngebäude zum Vorschein, nach grossen öffentlichen Bauten oder Kultstätten, wie sie aus Nyon, Vienne oder Lyon bekannt sind, wird man hier vergeblich suchen.

Am Ende des 3. Jahrhunderts wird die Stadt erneuert. Die Palisaden, die den Hügel vor den ersten Alamannenstürmen zu schützen hatten, werden durch eine solide Befestigungsmauer mit Ecktürmen ersetzt. Auch der Hafen wird neu hergerichtet. Er dient als Umladeplatz für Architekturstücke, welche aus den Gebäuden von Nyon herausgebrochen und über den See geschafft werden müssen.

Dank der systematischen Untersuchung sowohl der um 350 n.Chr. entstandenen Kirchengruppe wie auch der wichtigsten Sakralbauten in den Friedhöfen der Stadt ist die frühmittelalterliche Topographie gut bekannt. Die beiden frühchristlichen Kathedra-

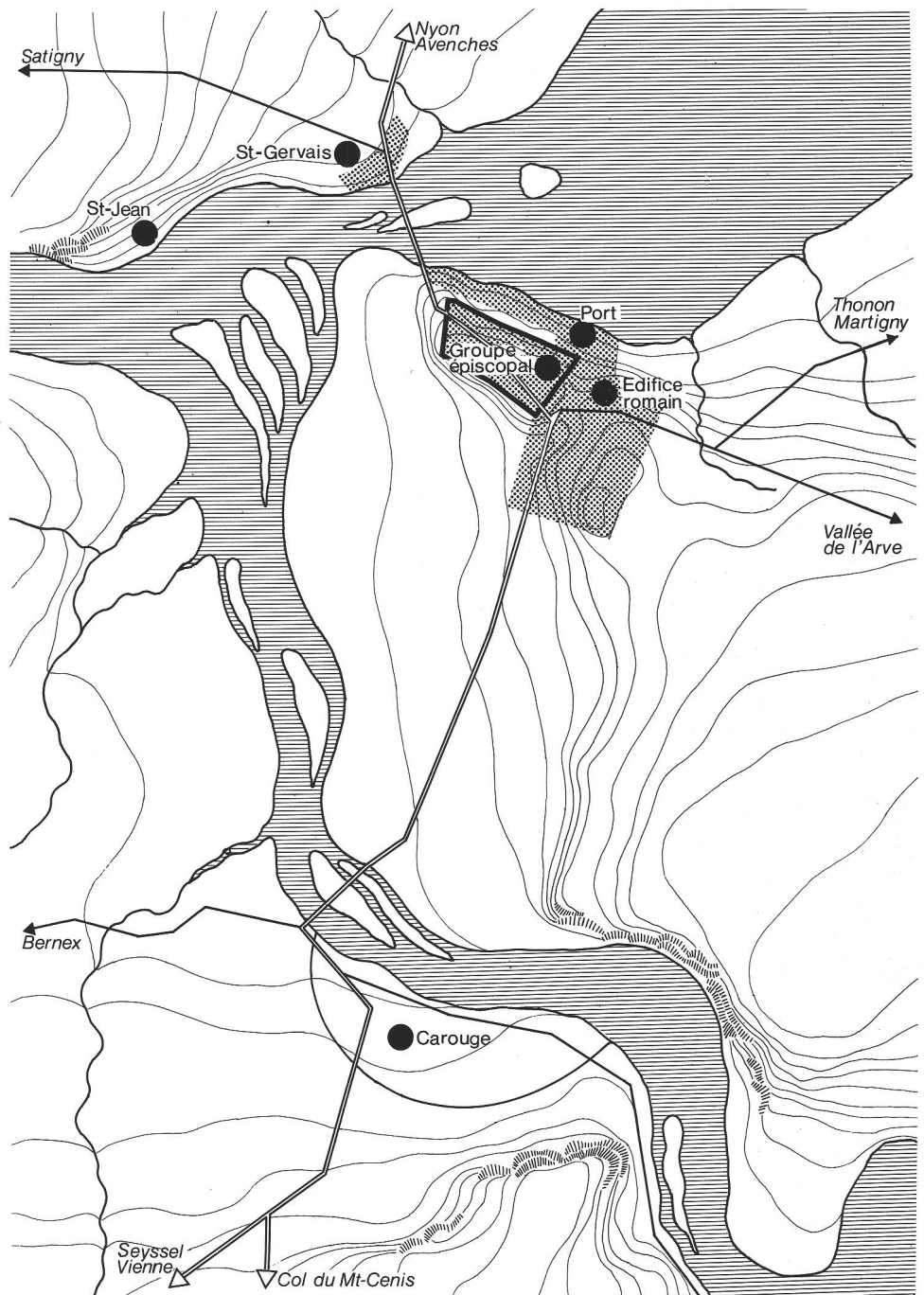


fig. 2
Plan topographique de la Genève antique. Ech. 1:20'000.

Topographie der antiken Stadt Genf.
Topografia della città antica di Ginevra.

dralen und die beeindruckende Kirche von Saint-Gervais zeigen, dass Genf sich nun zu einem bedeutenden religiösen Zentrum entwickelt hat, das von den burgundischen Königen zur Hauptstadt auserkoren wurde. Heute noch ist die von mächtigen Bischöfen durchgesetzte Neuorganisation sowohl in der Stadt selbst wie auch in der ländlichen Umgebung spürbar. Zahlreiche frühchristliche Kirchen sind mittlerweile bekannt. Die Untersuchung etlicher Friedhöfe, z.B. Sézégny, machen den Bevölkerungszuwachs in der Spätantike und im Frühmittelalter deutlich.

Die archäologischen Ausgrabungen der

letzten zwanzig Jahre brachten mehr Licht in die zuweilen dunkle Vergangenheit. Die Restaurierung wichtiger mittelalterlicher Bauten, die Renovationen in den Stadtquartieren und Dörfern boten einerseits Gelegenheit zu planmässigen Untersuchungen andererseits zwangen sie aber auch zu Notgrabungen. Einige der Fundstellen konnten dem Publikum zugänglich gemacht werden. Sie mögen den Besuchern und Besucherinnen eine Vorstellung von den Forschungsergebnissen geben; sie sind aber auch als Zeugen einer zwar reichen, aber bisweilen noch wenig gewürdigten Vergangenheit zu betrachten.